



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 10 août 2005

Avoir confiance en Dieu comme l'enfant en sa mère

Lecture: Ps 130, 1-3

1. Nous n'avons écouté que quelques paroles, une trentaine, de l'original en hébreu du Psaume 130. Et pourtant, il s'agit de paroles intenses qui développent un thème cher à toute la littérature religieuse: l'enfance spirituelle. Cela nous fait spontanément penser à sainte Thérèse de Lisieux, à sa "petite voie", à son désir de "demeurer petite" pour "être entre les bras de Jésus" (cf. Manuscrit "C", 2r°-3v°: *Oeuvres complètes*, Cité du Vatican 1997, pp. 235-236).

Au centre du Psaume, en effet, se découpe l'image d'une mère avec son enfant, signe de l'amour tendre et maternel de Dieu, comme l'avait déjà exprimé le prophète Osée: "Quand Israël était jeune, je l'aimai [...] Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue; je m'inclinai vers lui et le faisais manger" (*Os 11, 1.4*).

2. Le Psaume s'ouvre par la description d'un comportement contraire à celui de l'enfance, qui est consciente de sa fragilité, mais qui est confiante en l'aide d'autrui. Le Psaume met en scène au contraire le coeur fier, l'orgueil du regard, la "grandeur et les prodiges" (cf. *Ps 130, 1*). C'est la représentation de la personne orgueilleuse, qui est décrite à travers des termes hébreux qui indiquent l'"arrogance" et l'"exaltation", l'attitude arrogante de celui qui regarde les autres avec un sentiment de supériorité, les considérant inférieurs à lui.

La grande tentation de l'orgueilleux, qui veut être comme Dieu, arbitre du bien et du mal (cf. *Gn 3, 5*), est fortement repoussée par l'orant, qui opte pour la confiance humble et spontanée dans l'unique Seigneur.

3. On passe ainsi à l'image inoubliable de l'enfant et de la mère. Le texte original hébreu ne parle pas d'un nouveau-né, mais d'un "petit enfant" (*Ps* 130, 2). Or, on sait que dans l'antiquité, au Proche-Orient, le sevrage se situait officiellement aux alentours des trois ans, et était célébré par une fête (cf. *Gn* 21, 8; *1 S* 1, 20-23; *2 M* 7, 27).

L'enfant, auquel le Psalmiste fait référence, est lié à la Mère par un rapport désormais plus personnel et intime et non pas par le simple contact physique et la nécessité de se nourrir. Il s'agit d'un lien plus conscient, même s'il est toujours immédiat et spontané. Telle est la parabole idéale de la véritable "enfance" de l'esprit, qui s'abandonne à Dieu non pas de façon aveugle et automatique, mais sereine et responsable.

4. La profession de foi de l'orant s'étend alors à toute la communauté; "Mets ton espoir, Israël, en Yahvé, dès maintenant et à jamais!" (*Ps* 130, 3). L'espérance naît à présent dans tout le peuple, qui reçoit de Dieu sécurité, vie et paix, et se prolonge du présent vers l'avenir, "dès maintenant et à jamais!".

Il est facile de continuer la prière en reprenant d'autres voix présentes dans le Psautier, inspirées par la même confiance en Dieu: "Sur toi je fus jeté au sortir des entrailles dès le ventre de ma mère, mon Dieu c'est toi" (*Ps* 21, 11). "Si mon père et ma mère m'abandonnent, Yahvé m'accueillera" (*Ps* 26, 10). "Car c'est toi mon espoir, Seigneur, Yahvé, ma foi dès ma jeunesse. Sur toi j'ai mon appui dès le sein, toi ma part dès les entrailles de ma mère" (*Ps* 70, 5-6).

5. A l'humble confiance s'oppose, comme on l'a vu, l'orgueil. Un écrivain chrétien du IV-V siècle, Jean Cassien, met en garde les fidèles contre la gravité de ce péché, qui "détruit toutes les vertus et ne menace pas seulement les médiocres et les faibles, mais surtout ceux qui sont arrivés au sommet en utilisant leurs forces". Il poursuit: "Voilà la raison pour laquelle le bienheureux David préserve avec tant de circonspection son coeur jusqu'à oser proclamer devant Celui auquel n'échappait certainement pas les secrets de sa conscience: "Seigneur, que mon coeur ne s'enorgueillisse pas et que mon regard ne s'élève pas avec supériorité; je ne recherche pas de grandes choses, au-delà de mes forces"... Toutefois, bien conscient de la difficulté, même pour les hommes parfaits, de préserver leur coeur, il ne prétend pas s'appuyer sur ses seules capacités, mais supplie par des prières le Seigneur, de l'aider à échapper aux dards de l'ennemi et à ne pas être blessé: "Que le pied des superbes ne m'atteigne" (*Ps* 35, 12)" (*Le istituzioni cenobitiche* [Des instituts des cénobites], XII, 6, Abbaye de Praglia, Bresseo di Teolo, Padova 1989, p. 289).

De même, un ancien anonyme des Pères du désert nous a transmis cette déclaration, qui fait écho au Psaume 130: "Je n'ai jamais dépassé mon rang pour marcher plus haut, et je ne me suis jamais troublé lorsque j'ai été humilié, car ma pensée tout entière était occupée par cela: prier le Seigneur de me dévêtir de l'homme ancien" (*I Padri del deserto*. Detti, Roma 1980, p. 287).

Je suis heureux d'accueillir les pèlerins francophones présents ce matin. Que le Christ, qui appelle tous ses disciples à grandir dans la sainteté, vous donne de répondre généreusement à ses appels! A tous, j'accorde bien volontiers la Bénédiction apostolique.

© Copyright 2005 - Libreria Editrice Vaticana

©Copyright - Libreria Editrice Vaticana